

# “Je veux suivre l'exemp

FOOTBALL &gt; N1

Il y a un an jour pour jour, Georges-Louis Bouchez était présenté comme le nouveau président des Francs Borains.

**L**e 24 avril 2020, la scène avait fait le buzz à travers tout le pays: Georges-Louis Bouchez sortait des tribunes du stade des Francs Borains et s'avancé telle une rock star vers le rond central, devenu une tribune de presse pour l'occasion, sous une musique de Queen. Instauré président du club alors promu en nationale 1, le Montois assumait là sa première fonction présidentielle.

Un an après son arrivée, le président de parti de 35 ans savoure toujours autant la réalisation “d'un rêve de gosse”.

**Georges-Louis Bouchez, cette entrée sous une musique de Queen, ce n'était pas un peu trop ?**

“On n'avait pas répété la mise en scène. On avait été assez pro vu les règles du Covid et, vu la disposition, je devais de toute façon venir de derrière. L'entrée en musique, on y a pensé un peu avant la conférence de presse. On s'était dit: on a été titré et la saison s'était arrêtée brusquement. Il y avait

deux communications dans cette mise en scène et, évidemment, sur les réseaux sociaux, selon les détournements, certains en ont fait leur beurre. Finalement, grâce à ça, toute la Belgique a été mise au courant en une demi-journée. Si ça en a amusé certains et que nous, ça nous a fait de la pub, je suis content.”

**“Vu l'effectif, il n'y a pas de raison qu'on ne joue pas le top de la N1.”**

**Quel bilan dressez-vous de cette année ?**

“C'est fatalement difficile à dire sportivement, même si on reste sur du 100% de victoires en championnat (rires). Cette année nous a permis de travailler sur la structure, le juridique, le financier... On a pas mal évolué et on accueille de nouveaux partenaires en pouvant diversifier notre panel. On a aussi rétabli le contact avec les clubs de supporters, on a amélioré notre présence sur les réseaux, on a une stabilité, un crédit, un sérieux. Et on com-

mence à composer le noyau même si on avait déjà une bonne équipe.”

**Vous sentez qu'on vous prend davantage au sérieux, vous qui étiez novice dans le milieu ?**

“Ça a suscité des débats et c'est vrai que ça a pu surprendre. Mais je ne me suis jamais posé de questions. C'est comme en politique, il faut juger en fonction du travail et le respect, on le gagne sur la durée. Mon arrivée a permis au club d'avoir de la visibilité, des contacts, on voit un club qui est géré de manière stable et j'ai une bonne relation avec David Lasaracina et Dante Brogno, même si chacun est à sa place. Je ne suis que le chef d'orchestre. Je ne suis pas

juste là pour la photo. Il y a un investissement sincère. Mais c'est vrai que j'ai remarqué être plus sollicité pour évoquer le foot dorénavant, même de la part de la presse flamande où un magazine nous a d'ailleurs consacré quatre pages récemment. En 2020, on rigolait peut-être de mon arrivée mais, désormais, le RFB est le club dont on parle le plus en N1. Et peu de clubs de ce niveau ont un casting comme le nôtre.”

**Mettre le club sur le devant de la scène, c'était une priorité ?**

“Oui comme à chaque fois que je m'investis dans une structure. Il faut une vision, un objectif et la fierté d'appartenir à cette structure. Et puis, les Francs

Borains ne viennent pas de nulle part. Ce sont des grands souvenirs du passé. Tout ce scénario a permis de rafraîchir la mémoire. Quand je vois sur les réseaux des supporters de Charleroi qu'on évoque le nom de Dante pour remplacer Belhocine, ça me fait plaisir. C'est gratifiant. Si je n'étais pas président, ce que sont les Francs Borains actuels me ferait un peu envie.”

**Où devez-vous progresser ?**

“On ne peut pas se contenter de ce qu'on a. C'est gai qu'il y ait de l'amateurisme, de la spontanéité mais il est important de progresser dans notre gestion. Notre prochain enjeu, c'est le bien du stade: l'accueil du public, les loges... avoir quelque

**“Il n'y a pas assez d'argent dans la région pour deux clubs parmi l'élite”**

L'annonce de l'arrivée de GLB à Boussu a fait suite à la non-fusion entre le RFB et le RAQM qui était pourtant sur le point d'être actée. Depuis, le RAQM a relancé le RAEC Mons via la Renaissance Mons 44 et semble avoir retrouvé un nouveau souffle.

“Il n'y a pas de regret. Si fusion il y avait eu, tout ce qui est fait aujourd'hui aurait été différent. Je suis content de voir ce genre de projet se développer, je leur souhaite tout le meilleur. Tant qu'on reste à nos niveaux, il y a de la place pour tout le monde. Fred Herpoel et les autres font du travail par engagement mais, au Collège communal de Mons, je les sens plus motivés pour le foot depuis que je suis président des Francs Borains. Avant, à Mons, on s'en foutait du foot et maintenant, je vois Nicolas Martin sur toutes les photos du club. Je reste toutefois convaincu que si on veut s'installer durablement parmi l'élite, il n'y a pas assez d'argent pour deux clubs de Mons-Borinage. Soit ce serait le RFB, soit Mons, soit les deux réunis pour passer une étape. Il y a plein de formules. N'oublions pas ce qu'il s'est passé quand Mons était en D1 et Boussu en D2. Peu de temps après, on actait la faillite des deux. Il n'y a que les imbéciles qui continuent à faire la même chose en espérant un autre résultat. Si les deux clubs arrivent à monter d'un échelon et que ça tient financièrement, c'est la meilleure chose pour la région.”



Depuis un an, Georges-Louis Bouchez est le président des Francs Borains, club qu'il verrait bien rejoindre le

# le de Mehdi Bayat”

chose de nickel. Quant à l'effectif, on est en train de le constituer car on a déjà de l'expertise. On reste à l'affût de bons coups comme celui de Roman Ferber la saison dernière. Il faut être malin et attentif et ne pas laisser un bon joueur sur le carreau.”

**Qu'en est-il de Ferber et de Roland Louf (directeur général)?**

“Pour Roman, comme c'est un prêt, on n'a pas la main dessus. Ça discute avec l'Union mais nous ne sommes pas à quelques jours près. On va les laisser avancer mais Roman est toujours le bienvenu. Ça dépend de la réorganisation de l'Union pour la D1A et de son envie. Quant à Roland Louf, il n'y a

aucun problème avec lui ou ses compétences ou ses connaissances et son contrat se termine en juin. Il nous a amenés jusqu'ici mais le club n'est plus le même qu'il y a 3-4 ans. On doit discuter et se positionner. On annoncera à la fin de ce mois la direction que le club prend.”

**“Le lien avec les supporters et les bénévoles, c'est le même que celui avec les militants.”**

**Vous avez annoncé jouer le top de la série. C'est envisageable?**

“C'est notre ambition, oui. On a le noyau et le coach pour nous. On évaluera en décembre

en fonction de la saison. Quand on prend individuellement les joueurs, c'est fort. Il n'y a donc pas de raison de ne pas jouer le top. Je n'ai aucune crainte pour le sportif.”

**Vous ambitionnez toujours la D1B en 2025 malgré la perte d'un an...**

“C'est effectivement toujours d'actualité, même si on a un peu moins de temps pour le réaliser. On verra en décembre, si on demande la licence pro ou pas. Il faut y aller par étapes. Une certitude: on n'aura pas le plus gros budget de la série. En tout cas, on veut garder notre ancrage local et que le club reste aux mains de gens de la région.”

**Est-ce faisable quand on voit des clubs de D1B aux mains d'investisseurs étrangers?**

“Il est important de garder cette identification et de ne jamais casser sa tirelire. On sait flâner les gens. Quand les joueurs viennent chez nous, ils savent qu'ils ne sont pas là pour le chèque mais pour le projet, le plaisir d'être avec Dante Brogno. Mais il ne faut jamais exclure un partenariat. On pourrait donc y penser mais le siège social resterait dans le Borinage. L'exemple des Corréens à Tubize n'est pas idéal notamment. Ce genre de partenariat, c'est ce qui tue le foot. Ce mode de sponsoring doit évoluer. Il faut le changer.”

**C'est-à-dire?**

“Le sponsoring privé à l'ancienne, c'est du passé. De notre côté, on essaie de chercher une meilleure activation du sponsoring et de pouvoir bénéficier de rentes permanentes, notamment via le stade. Il ne devrait pas être juste une dépense mais aussi une source de revenus. Il faut pérenniser le financement. C'est important. Et puis, par rapport à la crise Covid, la Pro League et l'UB doivent avoir cette réflexion: sur les revenus venus du foot européen, il doit pouvoir y avoir une alimentation correcte vers les divisions inférieures. On doit changer la culture football. Après, c'est compliqué vu la situation de la Belgique, entourée de gros championnats.”

**“Il faut revoir le mode de sponsoring dans le football.”**

**Le foot pro n'a-t-il pas pris trop de pouvoir? On l'a vu avec, notamment, des diffusions le dimanche après-midi.**

“Moi, je suis prêt à échanger et qu'on laisse la diffusion quand ils le veulent mais alors, il doit y avoir une rétribution plus importante. Il y a certainement un truc à faire pour diffuser le foot amateur aussi. On est dans une époque où les gens cherchent un retour à leur région et un côté plus proche, plus humain tout en étant mieux structuré. Le foot pro ne doit pas oublier que sans nous, il n'y a rien. On reste les fondations du football.”

**On vous sait proche de Mehdi**

**Bayat. Est-ce un exemple?**

“En tout cas, ça m'enthousiasmerait de suivre son exemple et de m'investir à 100% dans le foot dès que ma carrière politique sera terminée. J'ai d'ailleurs toujours ce rêve d'une présence des Francs Borains dans le dernier carré de la Coupe et me voir 3 heures avant le match m'avancer sur la pelouse d'Anderlecht tout en me disant: ‘On y est’. Pour revenir à Mehdi, il a d'ailleurs un parcours similaire. Quand il est arrivé, c'était assez trouble, personne ne savait le situer et pourtant maintenant, il est devenu l'une des personnalités les plus importantes de Charleroi et de Wallonie. Avec son projet de stade, on est au-delà du football, c'est de l'industriel. Et puis, en foot, on fait aussi de la politique, du social, du sociétal. Ça prouve aussi que quand on travaille, on fait avancer les choses.”

**“Je rêve de pouvoir m'investir à temps plein dans le foot.”**

**Un retour normal à la compétition cet été, vous y croyez?**

“Ce qui est clair, c'est qu'on doit apprendre à vivre avec le virus car il ne va pas disparaître comme ça. Il faut des expérimentations en mai et trouver des systèmes pour le public, l'Horeca, et voir ensuite si on doit s'adapter. Mais si on nous impose de reprendre la compétition sans public et Horeca, il faut alors une compensation à la hauteur car cela représente 30-40% de notre budget. En tout cas, les joueurs ont besoin de reprendre.”

**À choisir entre la casquette du parti et celle du club?**

“C'est compliqué car ce sont deux activités différentes et il est difficile de les hiérarchiser, même si la politique me donne certainement plus de nuits blanches. Je m'éclate dans ma fonction de président de parti mais l'engagement envers le club est un peu plus personnel, comme un rêve de gosse même si l'humain reste important en politique. Et puis, c'est aussi l'investissement envers ma région. On va dire que le lien que j'ai avec les militants, je le ressens aux côtés des bénévoles, des supporters du club.”

**Interview > Nathalie Dumont**



monde pro d'ici quelques années. © DEMOULIN